**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 50 (1912)
**Heft:** 24

**Artikel:** A ceux qui parlent : pour devenir ministre
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-208752

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Ip!** — Un autre malheureux, frappé aussi de bégaiement, entre dans une pharmacie pour acheter de l'ipecacuana.

— Vous désirez? lui demande-t-on.

— Je vou... vou... voudrais de l'ip... ip... ip...

— Hip! hip! hurra! s'écrie le pharmacien, impatienté.

## LA NEUTRALITÉ SUISSE

« O Suisse des anciens jours, lorsque quelque peuplade secouait le joug et qu'elle te demandait une alliance offensive et défensive, tu lui tendais la main. Au risque d'une guerre avec l'Autrichien tu en faisais un des membres de ta Confédération. Zurich en guerre avec Albert d'Autriche se tourna vers les Confédérés qui n'en appelèrent pas alors à leur neutralité, ils acceptèrent ce nouveau membre de la Confédération lors même que cette alliance leur amenait une guerre nouvelle.

» Resterons-nous toujours dans ce système de neutralité inventé par le patriciat suisse, serons-nous toujours à la merci d'une puissance, n'aurons-nous jamais une place reconnue en Europe? Dieu veuille que les yeux s'ouvrent enfin à la lumière. La discussion, le choc des événements prouvent que nous devons revenir au principe même qui a fondé la Suisse, à celui qui lui a donné tous ses beaux jours.

» N'est-il pas temps de reprendre cette politique qui devait nous mettre à la tête d'une Confédération d'Etats divers du centre de l'Europe, décidés à vivre de leur propre vie, voulant leur indépendance avant tout et s'appuyant les uns sur les autres pour la maintenir. Nous avons laissé passer la meilleure occasion, mais tout n'est pas perdu, il est temps encore, l'heure suprême sonne pour nous. James Fazy. »

## EST-CE VRAIMENT LE BON?

Un de nos lecteurs de Genève nous adresse la pièce de vers suivante. Déclarons d'emblée que nous ne partageons nullement son avis sur les moyens, un peu... hum! qu'il préconise pour assurer la paix du ménage.

Ce point est d'ailleurs très délicat. Nous pensons que tout conseil, à ce sujet, est fort téméraire. Aussi bien n'est-ce pas à ce titre que nous publions les vers que voici. Peut-être vaudront-ils à leur auteur, ainsi qu'à notre journal — qui s'en réjouira — une verte réplique — vers ou prose — de quelque plume féminine, indiquant les moyens dont doit user une femme pour mettre à la raison un indocile mari.

**A un ami, à la veille de son mariage.**

Lorsque tu seras en ménage,
Tu verras que la vie à deux,
Quand on s'aime et que l'on est sage,
Peut être un avant-goût des cieux.
Il te faudra, évidemment,
Aimer ta femme et le lui dire
Et l'entourer fidèlement
De petits soins et de sourires.
Car si la femme est un joujou
(Joujou de choix, je te le laisse)
Il lui faut, en plus des bijoux,
Quelques baisers, quelques caresses.
Mais tu sauras comme il convient,
Si toutefois Madame enrage,
Lui dire, en ayant l'air de rien :
« Mimi, quand tu seras plus sage. »
Ainsi, tu peux me prendre au mot,
Elle sera câline et douce,
Et tu n'auras point été sot
Si tu fais fuir la « lune rousse ».
Cependant la « lune de miel »
Doit parcourir sa carrière
En illuminant votre ciel
De paix, d'amour et de lumière.
Mais pour arriver jusque là
Il faudra de la patience,
Du doigté, du tact... de cela
Tu en as plus que moi, je pense.
Pourtant, car il faut tout prévoir,
L'avenir peut n'être pas rose,
L'horizon se teindre de noir
Et les soucis venir sans cause.
La vie est chère, et, de nos jours,
Qui veut s'offrir le nécessaire,
Avec un peu de beurre autour,
Doit rester, oui... célibataire.
Ne va pas croire, cependant,
Que je fais fi de la famille.
Non pas! Ce serait révoltant.
Je ne déteste point les filles;
Parfois, je suis même amoureux.
Entre nous, cela t'indiffère
Car déjà tu aimes deux yeux,
Les autres ne sauraient te plaire.
Donc, passons! Mais permets, mon vieux,
De te dire ce que ma Muse
M'a confié. Suis-je ennuyeux?
Il serait bon que je n'abuse.
. . . . . .
Te voilà donc bientôt époux,
Sans doute tu seras bon père,
Bon mari, mais ce n'est pas tout.
Il faudra te montrer sévère,
Car, vois-tu, en étant trop bon
On ne gagne rien, je t'assure.
Tu devras savoir dire : Non!
Quitte à faire quelque blessure.
En voulant malgré tout la paix
On a presque toujours la guerre.
Mais, pour être heureux à souhait,
Ne crains pas les coups de tonnerre.
Sans doute, et tu peux y compter,
Madame te fera la tête,
Mais, si tu veux la bien dompter,
Sois calme devant la tempête.
Si cela durait plusieurs jours,
A des moyens plus énergiques
Il te faudrait avoir recours.
Molière, en des vers magnifiques,
A démontré qu'après les coups,
La femme est plus douce est plus tendre,
Oui, c'est ainsi, chacun ses goûts!
Si donc elle ne veut entendre
Ni le bon sens, ni la raison,
Qu'elle s'obstine en sa colère
Et bouleverse la maison,
Tu seras en droit, mon compère,
De lui prouver comme il convient
Et sur la place à cet usage,
En un très intime entretien,
De ton amour l'immense gage.
Car ce proverbe est très connu :
« Aime bien, corrige de même. »
Puis cela fait, l'ignores-tu,
Elle répétera : « Je t'aime. »
Chose bizarre, effet curieux,
Plus la correction est cuisante,
La femme, être fort capricieux,
Devient de plus en plus aimante.
Dès lors, connaissant le secret
Du vrai bonheur dans ton ménage,
Lorsque le baromètre est près
De redescendre sur « orage »,
Te souvenant bien à propos
De ta première expérience,
Et ne voulant point être un sot,
Tu grandiras ton influence
En appliquant comme tu dois
Le remède que je te donne.
Sois juste, cependant, crois-moi,
Et puis, de temps en temps, pardonne.
. . . . . .
Après l'orage et la tourmente,
L'air est plus pur, le ciel plus bleu,
ELLE en deviendra plus aimante,
Tu n'en seras que plus heureux.

Mars 1912. René Fiaux.

**Patrie suisse.** — Précurseur des fêtes prochaines, un beau portrait de Rousseau d'après une estampe de la collection Rigaud, orne le dernier numéro de la *Patrie suisse*. Il nous transporte successivement à Morat, à Malévoz, au congrès des Unions chrétiennes, à Interlaken, à Rome, à Santa-Fé, à Aarau. à Cartigny partout où quelque actualité l'appelle. Le numéro est aussi varié qu'intéressant. A noter une étude illustrée sur le recul des glaciers suisses.

## LES DIX CHŒURS OBLIGATOIRES

Nous avons été bien inspirés en ne clôturant pas tout de suite et définitivement la consultation que nous avons ouverte dans nos colonnes, touchant les *10 chœurs patriotiques* dont tout bon citoyen devrait connaître par cœur la musique et *tous* les couplets.

Il nous est encore arrivé la carte suivante, qui a une valeur toute particulière, puisqu'elle a pour signataire M. W. Pilet, président de la Société cantonale des Chanteurs vaudois, à Vevey.

« Vevey, 5 juin 1912.

» Monsieur le Rédacteur,

» Dans les *limites indiquées*, voici les 10 chants que chaque enfant de nos écoles devrait savoir par cœur :

» 1. *Chant national*, Carey; 2. *Cantique suisse*, Zwyssig; 3. *Le Canton de Vaud*, doyen Curtat; 4. *Roulez, tambours!* F. Amiel; 5. *Sempach*, S.U. Wehrli; 6. *Le ranz des vaches* (populaire); 7. *A la Suisse*, Ferd. Huber; 8. a) *La Liberté*, W. A. Mozart; b) *A la Patrie*, F. Abt; 9. *A mon Pays*, W. Baumgartner; 10. *Au Grutli*, A. Armin Früh, etc.

» En connaissant bien ces dix morceaux, paroles et musique, ce serait déjà un petit bagage musical.

» Avec considération distinguée.

» W. Pilet. »

**Combinatione.** — Quand vous entendez une anecdote dont le héros est un juif, vous pouvez être certain que c'est un membre de cette confession qui l'a lancée.

Ils témoignent en cela d'un esprit qui fait défaut à bien des chrétiens.

En voici donc une, que nous a contée un enfant d'Israël :

Isaac, tombé dans la misère, va trouver un coreligionnaire millionnaire. « Fais-moi gagner quelque argent, lui dit-il, j'en ai le plus urgent besoin... »

— J'ai ton affaire, lui répond l'autre, c'est un travail pas difficile et qui durera longtemps. Tu n'as qu'à clouer cette clôture de treillis autour de mon parc, que je veux fermer...

— Et combien me paieras-tu?

— J'avais promis trois francs par jour à un chrétien pour faire ce travail; mais à toi, un coreligionnaire, je donnerai cinq francs.

— Eh bien, dit Isaac, donne-moi deux francs par jour et fais faire le travail par le chrétien pour trois francs. Comme cela, tu ne dépenseras pas davantage, et tout le monde sera content.

## A CEUX QUI PARLENT

*Pour devenir ministre.*

Les orateurs ne manquent certes pas chez nous. Nous appliquons ici le mot « orateur » à toutes les personnes appelées par leur situation sociale à parler en public, comme à celles qui, sans y être le moins du monde obligées, parlent tout de même et à tout propos.

Il en est, dans le nombre, qui parlent fort bien, qui sont de vrais *orateurs*, dans toute l'acception du mot. Ils sont rares.

Il en est d'autres, plus nombreux, qui par le fond de la pensée, par l'élégance de la forme, par l'esprit, pourraient être d'excellents orateurs, s'ils savaient mieux l'art de dire et celui de conduire sa voix.

Il en est, enfin — ils sont de beaucoup les plus nombreux — qui parlent à tort et à travers et qui feraient mieux de se taire. Qu'ils nous pardonnent cette franchise : c'est le sentiment sincère de tous leurs auditeurs forcés.

L'art de dire et de conduire sa voix est une des qualités premières du véritable orateur.

« Le seul moyen d'apprendre à parler, disait

Legouvé, — le maître par excellence en l'art de bien dire —, c'est d'apprendre à lire.

» Un général monte à cheval un jour de bataille. Que faut-il avant tout ? Qu'il sache monter à cheval.

» ...Tel est précisément le fait de l'orateur ; sa voix est son cheval, c'est son instrument de combat ; s'il veut qu'elle ne le trahisse pas pendant l'action, il faut qu'un travail antérieur et distinct lui ait enseigné l'art de s'en servir.

» ...Voici une anecdote qui servira de preuve. — C'est toujours Legouvé qui raconte.

» J'étais lié autrefois avec un député plein de talent, de savoir, et qui voyait dans la députation un acheminement au ministère. Un jour qu'il devait prononcer à la Chambre un discours important, un discours ministre, il me prie d'aller l'entendre.

» La séance terminée il vient à moi fort empressé de connaître mon impression.

— Hé bien ? me dit-il.

— Eh bien, mon cher ami, tu n'entreras pas encore de ce coup-ci dans le cabinet.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne sais pas parler.

— Comment, je ne sais pas parler, reprit-il un peu piqué ; il me semble pourtant que mon discours...

— Oh ! ton discours a été en partie excellent, remarquable de justesse, de bon sens et parfois d'esprit ; mais qu'importe si on n'en a pas entendu la moitié.

— On ne m'a pas entendu ! Mais dès le début j'ai parlé si haut et si fort...

— Que tu peux même dire que tu as crié ! Aussi au bout d'un quart d'heure ta voix s'est éraillée.

— C'est vrai ! s'écria-t-il.

— Attends, je n'ai pas fini. Après avoir parlé trop haut, tu as parlé trop vite.

— Oh ! trop vite, dit-il en se défendant, peut-être un peu à la fin, parce que j'ai voulu abréger.

— Précisément, et tu as fait exactement le contraire... tu as allongé. Rien, au théâtre, ne fait paraître une scène longue comme de la débiter trop vite. Le spectateur est très fin, il devine, à la précipitation de votre débit, que vous sentez là quelque longueur : non prévenu, il ne s'en fut peut-être pas aperçu ; vous l'avertissez, l'impatience le gagne.

— C'est encore vrai ! s'écria de nouveau mon ami, j'ai senti à la fin mon auditoire m'échapper ; mais quel remède à ce mal ?

— Rien de plus simple. Prends un professeur de lecture.

— Tu en connais un ?

— Admirable !

— Lequel ?

— M. Samson.

— M. Samson l'acteur ?

— Oui.

— Je ne veux pas prendre des leçons d'un acteur.

— Pourquoi ?

— Songe donc ! un homme politique ! un homme d'Etat ! Tous les petits journaux se moqueraient de moi si cela se savait.

— Tu as raison ! le monde est si bête qu'on te raillerait d'apprendre ton métier. Mais sois tranquille, on ne le saura pas.

— Tu me garderas le secret ?

— Et M. Samson aussi, je te le jure...

» Ainsi fut fait. M. Samson lui posa, lui assouplit, lui fortifia la voix ; il lui fit lire des pages de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue ; il lui apprit à commencer ses discours un peu lentement et un peu bas ; rien ne commande le silence comme de parler bas ; on se tait pour pouvoir vous entendre, et il en résulte qu'on vous écoute.

» Ces sages leçons portèrent leurs fruits. Six mois après, mon ami était ministre. »

---

## TODZO BOUNA

On nous demande où l'on peut trouver la traduction, en patois, de la fable de La Fontaine : *Les femmes et le secret.*

Cette fable, traduite en patois d'Aigle, a paru dans le *Messager des Alpes*, puis fut reproduite par le *Conteur*, en 1865. Les numéros de cette année-là sont introuvables. Les collectionneurs de notre journal, dès sa naissance, ne sont pas curieux de s'en dessaisir ; nous ne le savons que trop.

Voici donc la fable en question :

**La fémalé et le sécré.**

Ren ne paisé tant qu'on sécré
Le vouarda grand-tèn è défecilo i damé
Et sû cé poèn tzacon cogné
Bon nombro d'hommo que san fenné.
Por éprova la sinna, pré dé illi cauetscha,
On hommo, ona né, sé boutté à bramâ.
Qué-té ço ? qu'y se freço !
Ah ! mon diu que yé mô !
Pourra fenna, y'acoeutzo
D'on œu fré et tot tzô.
— D'on œu ? — Ouai, le vetiaiquié,
Mé n'en va pas parlà :
On me dé derai périnquié
Dzeneille qu'a ovâ !
Le promé son gran diu que le sarai secréta :
Mâ le matin, i petiou dzor,
Le sè laiv' et s'en va bouetti vers la Janetta :
« Pour' amia bondzor :
Ah ! di don, ste savai ! mé ne va pas mé vendré
Per me-n-hommo te mé farâ vouagni ;
Ste vouardé le sécré, y m'en véso t'apprendrè
On nové que va t'ebahi.
— Que té mé cogné pou ! ni à sti ni à l'autro
Y n'en réderai mo ; di mé don que lé cèn.
— Mon pour'hommo l'a fé on œu gro quemèn quatro.
Sta né èn sé désolèn.
La Janetta s'en va du cou ver na vesena
Lâi racontâ le fé, mé l'èn a bin dé trai.
On autra quatro, poai sin, poai sai.
Dè gordze èn gordze le nombre l'a fé fortena ;
Djan Lafontaine di, li que cognissai cèn,
Qu'à la fin dé cé dzor, dépassavè le cèn.

---

## O LÉMAN !

Un livre vient de sortir de presse, que ne peut parcourir sans une émotion profonde qui a eu le privilège de naître et qui a celui de vivre au bord de ce lac unique au monde, le Léman.

Quand on est né sur ce rivage !
Sur ce rivage on veut mourir !

MM. Edouard Guillon, docteur ès-lettres, à Paris, et Gustave Bettex, journaliste, à Montreux, ont élevé à la gloire du Léman un nouveau monument, mérité et durable.

Ils ont recueilli et groupé toutes les œuvres que « notre » lac a inspirées. Puis, glanant ici, glanant là, ils en ont composé une gerbe éblouissante, admirablement sertie dans le cadre qu'il lui fallait.

La tâche n'était point aisée, certes. MM. Guillon et Bettex ont triomphé de toutes les difficultés qu'elle présentait. S'effaçant toujours devant les auteurs qu'ils citent, ils se font oublier parfois, au courant de ces pages, qui s'appellent l'une ou l'autre et que l'on ne peut quitter, quand une fois on y a goûté. Mais, arrivé à la dernière, quand, ému, charmé, on résume ses impressions, on sent bien alors la part très grande qu'ont MM. Guillon et Bettex dans l'attrait irrésistible de ce livre et, d'emblée, on les ajoute à la liste des chantres de ce Léman auquel ils viennent de nous attacher plus encore.

Les illustrations, très artistiques, semées dans le texte et dont plusieurs ont un précieux attrait historique, ajoutent encore au plaisir du lecteur.

*Le Léman dans la littérature et dans l'art* — c'est le titre du livre — (Montreux, *Fernand Matty*, libraire-éditeur ; Paris, *Plon et Nourrit*, libr.-édit.) est un livre qui nous manquait. On sait ce que cela veut dire.

* * *

Citons ici, pour mieux faire saisir à nos lecteurs l'intention qui a guidé les auteurs, quelques passages de leur préface.

« J.-J. Rousseau n'a pas découvert le Léman, car, avant lui Voltaire, Gibbon et d'autres en avaient habité les bords. Mais il en a fait un des lieux sacrés de la littérature et de la poésie ; et le succès de la *Nouvelle Héloïse* y poussa de nombreux pèlerins qui vinrent y évoquer le souvenir de Julie et de Saint-Preux.

» Cette vogue se soutint jusqu'à la Révolution. La guerre, alors, interrompit les pèlerinages.

» ... Après 1815, le Léman retrouva toute sa vogue. C'était l'époque, en effet, où la littérature, sous l'influence de Rousseau et de Chateaubriand, comme sous l'influence de la poésie allemande et des *lakistes* anglais, cherchait dans la nature même, devant les montagnes et auprès des lacs, des sources nouvelles d'inspiration. Or, à quel pays plus qu'à la Suisse demander ces nobles émotions ? Et dans la Suisse même, dans quelle région plus qu'à celle du Léman, déjà si riche en souvenirs littéraires ?

» De quel œil les voyageurs ont-ils vu le Léman ? De quel ton en ont-ils parlé ? Voilà ce que les auteurs de ce livre se sont proposé de rechercher, en faisant revivre, après Rousseau, créateur en quelque sorte du « Léman littéraire », tous les hommes illustres venus après lui, les étrangers et les enfants du pays.

» ... Ce livre n'a pas d'autre objet que de rassembler, pour la gloire du Léman, des pages descriptives ou trop peu connues ou trop oubliées, en essayant de replacer dans leur cadre, avec leur physionomie originale ceux qui les ont écrites. Et il se reprocherait d'être incomplet s'il ne rappelait pas, pour finir, tout ce que le Léman a pu suggérer d'œuvres intéressantes à l'art, après avoir fourni de belles pages à la littérature ».

---

**En souscription :**

chez les auteurs, MM. Julien Monnet (*Conteur Vaudois*), Etraz, 23, et Ernest Tissot, avenue Montagibert, 8, Lausanne, les deux pièces : **Favey, Grognuz et l'Assesseur, à Paris,** et **Le Mariage de l'Assesseur.** — Prix d'une brochure, fr. 2.— ; les deux, fr. 3.50.

CACAO
Suchard
LE
DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO